

## SÉGRÉGATION SOCIALE ET SPATIALE AU MILIEU URBAIN

*Luminița MIRON\**

### Résumé

*L'anthropologie, la géographie, ainsi que la sociologie, dédient beaucoup d'études et d'articles au processus de ségrégation. Au niveau analytique, le manque d'une typologie fondée ralentit la recherche dans ce domaine. Cela explique bien la difficulté d'approcher ce concept que ce soit en raison de sa définition polysémique mais aussi de sa délicate mesure. Dans cette étude on va analyser le processus de ségrégation au milieu urbain, en distinguant entre la ségrégation sociale – accent mis sur la population et sur les aspects sociaux et, d'autre part, la ségrégation spatiale et géographique.*

**Mots clés:** urbanisme, communauté, espace, ségrégation sociale, ségrégation spatiale

Dans cette période de crise économique, nous constatons le retour et l'omniprésence du mot *ségrégation*, dans le discours politique et médiatique bien que le phénomène n'est pas nouveau. L'émergence d'un consensus qui considère les violences urbaines comme une conséquence d'un phénomène de ségrégation peut toutefois cacher des différences dès que l'on cherche à comprendre la nature de ce lien de causalité.

La structure spatiale des villes et la composition sociale des quartiers s'expliquent par diverses causes historiques et institutionnelles (telles que le développement initial autour d'un lieu géographique singulier, l'existence de règles d'urbanisme particulières,

---

\* Doctorande, Faculté de Philosophie et Sciences Socio-Politiques. Domaine Sociologie. Université "Al. I. Cuza" de Iasi.

les choix collectifs relatifs à la localisation des logements sociaux, etc.) mais également, et surtout, par d'importantes forces économiques.

La ségrégation est une notion ambiguë et polysémique. Etymologiquement le terme désigne une action menée par un groupe dominant visant la mise à l'écart d'un groupe dominé. Il s'agit alors d'une pratique volontaire et affichée. Il n'est plus possible, dans nos sociétés contemporaines, d'identifier des responsables de la concentration de groupes défavorisés sur le territoire. La notion de ségrégation a glissé vers le constat d'une séparation sociale dans l'espace de différents groupes de population selon leur catégorie socio-professionnelle, leur nationalité, le niveau de revenus, etc.

L'une des difficultés lorsqu'on aborde la ségrégation est de savoir de quoi l'on parle car le vocable est fortement polysémique et il n'est pas inutile de revenir sur ses significations. Dans son acception la plus restrictive, elle recouvre l'intentionnalité de mise à l'écart d'un groupe social. La figure emblématique est celle du ghetto religieux ou ethnique. Cette définition est devenue obsolète avec le temps même si elle semble parfois transparaître en filigrane dans les discours communs. L'utilisation du terme dans la « littérature savante » dépasse cette première signification très restrictive. En France, le sens s'est étendu dans les années 1970 à l'inégale localisation des groupes sociaux dans l'espace urbain. A cette occasion, Grafmeyer relève finement que « l'idée de ségrégation trouve ainsi un contenu empirique précis, mais elle risque d'être assimilée, à la limite, à toute forme de différenciation sociale de l'espace urbain » (Grafmeyer, 1994, p. 36).

Pour d'autres encore, la ségrégation s'appréhende davantage au travers des inégalités d'accès des groupes sociaux aux biens matériels et symboliques urbains. Grafmeyer attribue au courant marxiste « le diagnostic d'une triple ségrégation de la classe ouvrière: par le lieu et la qualité du logement, par les équipements collectifs, et par les distances imposées entre domicile et lieu de travail ». Si la démarche se distingue de celle des inégalités de localisation des groupes sociaux, elle n'en est pas pour autant imperméable. Enfin, la dernière approche privilégie « toute forme de regroupement spatial associant étroitement des populations défavorisées à des territoires circonscrits » (Grafmeyer, 1994, p. 39).

On parle parfois de ségrégation pour désigner les différences ou les inégalités entre des quartiers riches et des quartiers plus populaires. La relégation d'un groupe ethnique dans une enclave urbaine est également l'expression d'une ségrégation. Il s'agit pourtant de phénomènes bien différents. A défaut de justifier l'emploi de la

ségrégation en géographie pour un phénomène ou un autre peut-on, au moins, décliner les faits sociaux et spatiaux qui répondent de la ségrégation (Lagrange, 2008, p. 383).

La ségrégation et ses impacts sur l'espace peuvent être divisés en trois aspects définis par Yves Grafmeyer:

1. Le premier est la localisation des lieux de résidence des groupes sociaux sur l'espace urbain. L'analyse des spécificités de chaque groupe, de ses pratiques spatiales, de sa localisation ou de sa mobilité permet de définir des degrés de ségrégation entre tous les groupes sociaux. Ceci est finalement très proche voire équivalent à l'analyse des divisions sociales de l'espace.

2. Le deuxième fait appel aux représentations qu'ont les groupes sociaux vis-à-vis de l'espace urbain et des autres catégories sociales. La ségrégation est alors basée sur la perception de l'espace et sur des idées souvent préconçues sur les différents groupes sociaux alimentant ainsi des différences qui trouvent leur transcription sur l'espace.

3. Le troisième correspond à l'idée première de la ségrégation. Celle de la mise à l'écart d'un groupe par un autre et s'exprimant par la formation d'enclaves, de ghettos sur l'espace. L'ethnicité, la discrimination raciale sont inévitablement liées à ce troisième aspect de la ségrégation (Grafmeyer, 1994, p. 45).

Schématisée sous ces trois aspects, la ségrégation semble avoir des contours bien définis. Toutefois, au sein de la géographie urbaine française, le champ de la recherche se positionne par rapport au sens premier du concept de ségrégation proposé par Yves Grafmeyer, qui consiste à mesurer les distances résidentielles entre les groupes sociaux pour, *in fine*, produire un savoir sur les configurations socio-spatiales. Cette posture est légitimée scientifiquement par la volonté de mieux décrypter les lois susceptibles de rendre compte d'une certaine rationalité dans l'organisation sociale de l'espace géographique. Apparentée au courant d'écologie urbaine factorielle, cette définition, somme toute assez classique, nous semble pertinente pour cette étude puisqu'elle propose de combiner plusieurs facteurs de différenciation entre les groupes (démographie, différences sociales et ethniques) (Madoré, 2005, p. 48).

Phil Hubbard, professeur de géographie urbaine et sociale de l'Université de Loughborough, Birmingham, commençait son étude *Places on the Margin: The Spatiality of Exclusion* par l'idée que toutes les sociétés ont des domaines qui sont à la frontière (Hubbard in *Analele Universității Dunărea de Jos din Galați*, fasc. XX, Sociologie, nr. 6, 2011, pp. 52-57.

Phillips, 2005, p. 289) ou, autrement dit, toutes les sociétés sont affectées par le phénomène de marginalisation sociale. Les territoires en question sont habités en majorité par des „outsiders”, soit par des personnes qui sont exclues de la participation à une société «normale». Il faut mentionner que les espaces ne sont pas dans la banlieue et le terme de marginalisation désigne seulement les communautés privées de certaines utilités (Mionel, 2010, p. 130).

En même temps, la "ségrégation urbaine", la spécialisation sociale des quartiers, semble bien être une norme urbaine. Que l'on adopte le point de vue, positif, de la description de ce phénomène ou le point de vue, normatif, du jugement sur cet état de fait, caractériser, comprendre l'émergence de la ségrégation urbaine constitue un champ d'étude fécond pour les sciences sociales. D'un point de vue positif, la ségrégation urbaine est un processus qu'il convient de définir et de mesurer. L'appréhender nécessite d'identifier des critères de partition de la population et de l'espace tout en définissant des indicateurs statistiques adéquats. D'un point de vue normatif, la ségrégation urbaine est une réalité dont il convient d'analyser les causes et les conséquences historiques, politiques et économiques. L'objectif implicite est alors de pouvoir mettre en place une intervention publique destinée à corriger les éventuelles inefficacités ou inéquités qui en résulteraient (Domingues Dos Santos, L'Horty, Tovar).

La ségrégation sociale consiste à répartir la population urbaine en fonction du potentiel financier des habitants ou l'inégalité des revenus, l'ethnicité, la race, la religion ou la manière dont les individus peuvent avoir accès à l'éducation. Ainsi apparaissent plusieurs formes sociales d'expression: ségrégation socio-économique, la ségrégation ethnique, la ségrégation raciale, la ségrégation religieuse et la ségrégation éducationnelle.

Les raisons pour lesquelles nous avons considéré d'une importance particulière la relation entre la ségrégation et les possibilités d'éducation sont:

1. L'éducation publique est une responsabilité écrasante.
2. Le développement des politiques de logement et de programmes communautaires ignorent souvent les conséquences de leurs actions sur l'éducation, et ces politiques peuvent avoir finalement de plus importantes conséquences de ségrégation pour les familles.

3. La dimension intergénérationnelle du système éducatif est plus perceptible, parce qu'elle est principalement destinée à préparer les futures générations (Orfield și McArdle, 2006, p. 21).

Si la ville est physiquement dégradée sous la pression du temps et le manque de ressources financières pour la rénovation/le renouvellement, la ségrégation des communautés urbaines qui souffrent à cause de la dégradation de l'environnement, la santé est assez précaire, les possibilités sociales sont limitées ou inexistantes dans certains cas.

### Remerciements

Cette recherche a été soutenue par le Fonds Social Européen en Roumanie, sous la responsabilité de l'Autorité Manageriale pour le Programme Sectorial Opérationnel pour le Développement des Ressources Humaines 2007-2013 [grant POSDRU/CPP 107/DMI 1.5/S/78342].

### Bibliographie:

- Domingues Dos Santos, Manon, Yannick L'Horty, Élisabeth Tovar, *Ségrégation urbaine et accès à l'emploi*, [Online] disponible la adresse [www.crest.fr/ckfinder/.../introducerefinal.doc](http://www.crest.fr/ckfinder/.../introducerefinal.doc), accesat la data de 21 octombrie 2011.
- Grafmeyer, Yves, (1994) *Sociologie urbaine*. Ed: Nathan Université.
- Lagrange, Hugues, *Émeutes, ségrégation urbaine et aliénation politique*, *Revue française de science politique* 2008/3, Vol. 58, p. 377-401, [Online] disponible la adresse [http://www.cairn.info/article.php?ID\\_REVUE=RFSP&ID\\_NUMPUBLIE=RFSP\\_583&ID\\_ARTICLE=RFSP\\_583\\_0377](http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RFSP&ID_NUMPUBLIE=RFSP_583&ID_ARTICLE=RFSP_583_0377) accesat la data de 10 mai 2011.
- Madoré, François (2005) *La ségrégation sociale dans les villes françaises : réflexion épistémologique et méthodologique*, *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 49, n° 136, p. 45-60, [Online] disponible la adresse <http://id.erudit.org/iderudit/012108ar>, accesat la data de 31 octombrie 2011.
- Mionel, Viorel, *Tipologia segregării sociale în mediul urban*, *Revista Transilvană de Științe Administrative*, 1 (25)/2010, pp. 129-146.
- Analele Universității Dunărea de Jos din Galați, fasc. XX, Sociologie, nr. 6, 2011, pp. 52-57.

- Mionel, Viorel, *Prospecții teoretice asupra efectelor negative ale procesului de segregare urbană*, Revista Transilvană de Științe Administrative, 1 (28)/2011, pp. 100-120.
- Orfield, Gary și McArdle, N., „*The Vicious Cycle: Segregated Housing, Schools and Intergenerational Inequality*”, Joint Center for Housing Studies, Harvard University, August, 2006, [Online] disponibil la adresa [http://www.jchs.harvard.edu/publications/communitydevelopment/w06-4\\_orfield.pdf](http://www.jchs.harvard.edu/publications/communitydevelopment/w06-4_orfield.pdf), accesat la data de 19 octombrie 2011.